Extrait des Annales de Chimie. (Mai 1812.)




# AVIS

## SUR LES MOYENS

# DE PRÉVENIR LA CONTAGION,

## ET D'EN ARRÊTER LES PROGRÈS (1).

Par M. Guyton-Morveau.

---

Dès le 15 messidor an 13 (4 juillet 1805), le ministre de l'Intérieur appela l'attention de MM. les préfets sur la nécessité d'employer les fumigations d'acides minéraux comme *seul vrai préservatif éprouvé contre la contagion*, dont l'efficacité était démontrée par une longue expérience, et reconnue par toutes les sociétés savantes. Depuis cette époque, les procédés ont été décrits et dé-

---

(1) Cet avis rédigé par M. Guyton-Morveau, a été envoyé le 18 avril 1812, à MM. les Préfets, par S. Exc. le Ministre de l'Intérieur, avec une lettre qui les invite à en faire tirer des copies pour les distribuer dans leurs départemens aux sous-préfets, aux maires, aux administrateurs des hôpitaux, aux commissaires de bienfaisance, aux médecins et officiers de santé, etc.

veloppés dans les éditions successives du Traité de la désinfection de l'air; dans les instructions des conseils de santé, des médecins en chef des armées. Les observations des succès qu'on en a obtenus ont été publiées dans les recueils périodiques, tels que les Annales de chimie, la Bibliothèque médicale, etc., et par extrait dans quelques journaux. Ces ouvrages ne se trouvant pas entre les mains de tous ceux qui seraient dans le cas de les consulter, on a pensé qu'il pourrait être utile d'y suppléer par une notice très-courte des procédés, et néanmoins suffisante pour en diriger l'application.

*Flacons portatifs désinfectans.* Ces flacons se trouvent tout préparés dans plusieurs pharmacies et chez quelques ingénieurs en instrumens. Il suffit de les ouvrir pendant quelques minutes, pour donner issue au gaz désinfectant et préservatif. Lorsqu'après un usage répété, ils n'en fournissent plus, on les rétablit dans leur première force en y remettant pour la valeur de quelques centimes de sel marin, d'oxide de manganèse et d'acide sulfurique ( huile de vitriol du commerce ). Les officiers de santé, obligés de fréquenter les hôpitaux, les prisons, etc., devraient toujours en être munis pour leur propre sûreté.

*Les appareils permanens de désinfection* sont destinés à servir plus longtems et à produire de plus grands effets ; il s'en trouve également de tout faits dans les grandes pharmacies et chez les ingénieurs (1), qui livrent en même tems un imprimé sur la manière de s'en servir et de leur rendre toute leur activité. Ces appareils peuvent suffire dans des chambres où il n'y a qu'un petit nombre de malades, et même servir plusieurs années lorsqu'il n'y a ni épidémie ni fièvre contagieuse qui oblige de les ouvrir tous les jours, ou même plusieurs fois par jour. La facilité avec laquelle on élève et on abaisse l'obturateur, au moyen d'une vis, en rend l'usage très-commode.

*Les fumigations en vaisseaux ouverts* ont une destination d'un plus grand intérêt ; car, comme l'ont très-bien remarqué M. Alibert, dans son Traité des fièvres pernicieuses, MM. Geoffroy et Nysten, dans le Compte rendu en 1809 par la commission envoyée à Limoges, et sur la ligne de passage des prisonniers espagnols, M. Estribaud, dans son

---

(1) M. Dumotiez, rue du Jardinet, n°. 12, en fait journellement des envois.

Mémoire sur leur traitement à Carcassonne, et MM. Thénard et Cluzel, dans leur Rapport sur les préservatifs employés dans l'île de Walcheren, ce serait s'abuser que de croire que de simples appareils, tels que ceux précédemment indiqués, puissent désinfecter de vastes salles où les malades sont encombrés, où ils arrivent déja la plupart atteints au dernier degré, où les miasmes contagieux se renouvellent et s'accumulent à tous les instans.

Il est donc nécessaire de recourir, dans ce cas, à de grandes fumigations en vaisseaux ouverts : heureusement ce sont celles qu'il est le plus aisé de pratiquer sans préparation et aux moindres frais, au moment du besoin. La seule distinction à observer dans les procédés, indépendamment des proportions relatives à la grandeur de l'espace, est celle que commande la différence des salles vides et des salles actuellement occupées.

1°. S'agit-il de purifier, par exemple, une salle de 13 mètres sur 6.5 (40 pieds de longueur sur 20 de largeur), dans laquelle auront séjourné des malades, et qui sera complettement évacuée? On met dans une grande capsule ou autre vase de terre, un

mélange composé de

| | Décag. | Onces. | |
|---|---|---|---|
| Sel commun. . . . | 30 | 10 | environ. |
| Oxide noir de manganèse, en poudre. . | 6 | 2 | |
| Le vase mis en place, on y verse, acide sulfurique. , . | 25 | 8 | |

On ferme les portes et fenêtres, et l'on ne rentre qu'après dix ou douze heures.

On conçoit que ces doses doivent être réduites ou augmentées en proportion de l'espace à désinfecter, ou même, à un certain point, à raison de l'intensité de l'infection ou du caractère plus ou moins grave de la contagion.

L'acide sulfurique est connu dans le commerce sous le nom d'*huile de vitriol.*

L'oxide de manganèse se trouve dans les pharmacies et chez tous les droguistes, qui le fournissent en pierres aux verreries, aux potiers de terre vernissée, etc. : il suffit qu'il soit grossièrement pulvérisée. Si l'on ne pouvait se procurer à tems ce minéral, les fumigations faites avec le sel commun et l'acide sulfurique ne devraient pas pour cela être

négligées : leur action serait seulement moins prompte et moins énergique.

2°. Dans les salles actuellement remplies de malades et fréquentées par les gens de service, on prévient tout excès qui pourrait les incommoder, en rendant successif le dégagement du gaz désinfectant, sauf à répéter les opérations pour arriver au point de saturation des émanations contagieuses : il suffit pour cela de régler plus exactement les doses du mélange de sel et de manganèse que l'on met dans les capsules, et de ne verser dessus l'acide sulfurique qu'après l'avoir étendu de partie égale d'eau. ( Ce mélange d'acide et d'eau doit être fait d'avance et par parties, d'intervalle en intervalle, pour éviter une accumulation subite de chaleur qui pourrait briser les vaisseaux)

Si l'on était embarrassé pour régler les doses, on pourrait adopter la méthode introduite par M. le professeur Chaussier dans plusieurs grands hospices. Elle consiste à promener dans les salles une capsule dans laquelle on a mis le mélange de sel et de manganèse. Un homme de service la porte, d'une main, fixée sur un support; il tient dans l'autre un flacon contenant l'acide sulfurique délayé, dont il verse de tems en tems

quelques gouttes dans la capsule. La sensation qu'il en reçoit lui fait juger sûrement quand les vapeurs se ralentissent et quand elles commencent à être en excès.

On avait d'abord employé le feu dans ces opérations : il est reconnu qu'elles se font tout aussi bien à froid, et qu'en plaçant la capsule sur un réchaud, ce que l'on gagnerait par une décomposition plus complette des matières, ne pourrait entrer en compensation des embarras qui en résulteraient.

FIN.

IMPRIMERIE DE H. PERRONNEAU.